



Journal et autres écrits



Télécharger



Lire En Ligne

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

Journal et autres écrits

Agnès Thurnauer, Makis Malafékas, Cécile Debray

Journal et autres écrits Agnès Thurnauer, Makis Malafékas, Cécile Debray

 [Télécharger Journal et autres écrits ...pdf](#)

 [Lire en ligne Journal et autres écrits ...pdf](#)

352 pages

Extrait

Apprendre à voir est désapprendre à reconnaître.

Entretien avec Jérôme Sans

Paru dans le catalogue de l'exposition Les Circonstances ne sont pas atténuantes, Palais de Tokyo (éd.), Paris, janvier-février 2003.

Jérôme Sans Que signifie pour vous faire de la peinture aujourd'hui ?

Agnès Thurnauer Cela signifie persévérer dans le choix d'un médium qui comporte des risques, mais dont les risques même constituent la force. L'élaboration d'un langage en peinture prend des années, parce que l'artiste doit comprendre et assumer tout un héritage historique pour mieux pouvoir s'en défaire, comme il doit trouver son chemin dans cette matière avec laquelle il traite inévitablement, pour arriver à l'espace de la pensée. Mais c'est probablement au cours de ce cheminement que peut s'acquérir une certaine pertinence.

J.S. Quelle est pour vous cette pertinence ?

A.T. Le tableau ne fonctionne pas par analogie avec l'environnement qui l'entoure. Parce qu'il diffère du réel - Bresson disait : «Le réel brut ne donnera jamais du vrai» -, il a pour moi une capacité d'interrogation et de résonance plus grande et parfois plus subversive qu'un autre médium. Par peinture, j'entends l'opposé d'une cuisine. Mais plutôt la matérialisation d'une pensée. Cette pensée prise dans le cadre qu'est le tableau, avec les moyens qui sont les siens, induit une altérité forte avec le monde environnant.

J.S. À quelle pensée faites-vous référence ?

A.T. La pensée des rapports entre les choses, des correspondances entre des éléments apparemment étrangers. La pensée du monde en train de se faire. Par exemple, quand dans un tableau je fais se rencontrer un plan de la Pinacothèque de Munich et une affiche de Kendell Geers que j'ai récupérée dans la rue, j'interroge comment au-delà des distances spatio-temporelles, ces éléments sont porteurs de la question du rapport à l'art aujourd'hui. Ici, dans un même périmètre, on passe d'un plan de configuration classique de musée à une oeuvre qui choisit la rue comme territoire d'action.

J.S. Parlez-vous donc de la rencontre d'éléments hétérogènes ?

A.T. Oui, pour moi, c'est la façon dont des éléments apparemment distincts travaillent ensemble qui produit du sens. Donc je ne recherche pas un style homogène et je ne retraduis pas les éléments que j'utilise avec une facture qui me serait propre. En ce sens, je suis très loin d'une pratique de la peinture qui privilégie un geste, une procédure ou une touche particulière. Il n'y a pas pour moi de «patte» du peintre. De la même façon, je ne travaille pas une surface que je bonifierais à force de prouesses techniques, mais un espace dans lequel viennent prendre place différents éléments qui sont la trace d'une pérégrination autant physique que mentale dans le périmètre de la toile abordée. C'est une sorte de performance qui met en oeuvre le tableau.

J.S. Quel rapport avez-vous avec la performance ?

A.T. Je m'intéresse à la performance et à la danse contemporaine. Ce sont des pratiques artistiques en pleine ouverture. D'ailleurs les cloisons entre ces pratiques et les arts plastiques n'existent plus. La performance est une façon de dire et de tracer en même temps. C'est une parole qui prend lieu dans un espace et dans un temps donnés en montrant le cours de son élaboration : dans le tableau j'essaie de faire émerger ce mouvement qui nous fait penser dans le déplacement. C'est cette trace, cette «parcourabilité» qui m'intéresse. Certains philosophes antiques, comme Aristote, ne pouvaient réfléchir et élaborer leurs théories qu'en

marchant. Cette captation du déplacement dans le tableau est pour moi garante d'une perception du mouvement de la pensée pour le spectateur, ou tout du moins, d'une mise en mouvement corrélative de son propre regard qui, déambulant dans le tableau, va produire ses propres questions et ses propres hypothèses. Comme quand on regarde une performance, le regard travaille avec ce qu'il voit. Je travaille avec ce que je vois. Le tableau qui s'intitule *Le Nombre de morts du sida* s'est constitué de la manière suivante : je regardais un jour les veines qui couraient sur les avant-bras d'une personne assise en face de moi dans le bus ; arrivée à l'atelier, j'ai dessiné ces veines ; le soir même, j'ai lu dans le journal *Le Monde* un article sur l'épidémie du sida, avec les chiffres que l'on sait à l'appui ; instantanément, les veines sont devenues le véhicule du virus et j'ai poursuivi le tableau en y collant un certain nombre de gommettes représentant chacune dix mille victimes, deux cents gommettes pour deux millions de victimes aujourd'hui. Pour moi, cette façon de travailler le tableau s'apparente à une forme de performance. J'improvise avec ce qui se présente. C'est cette ouverture qui est garante du travail à venir.

(...) Présentation de l'éditeur

Depuis son exposition *Les circonstances ne sont pas atténuantes* au Palais de Tokyo en 2003, Agnès Thurnauer se retrouve aux avant-postes de la création artistique contemporaine. Conjurant exigence et liberté, elle décroïsonne les codes et les genres établis pour construire une oeuvre indépendante et novatrice. Elle vit à Paris et travaille à Ivry.

Agnès Thurnauer se plaît à définir son atelier comme un lieu refuge -sa grotte de Lascaux - où sont collectés sensations, fragments, impulsions venus de l'extérieur : «Rien ne reste jamais à l'état inerte, rien n'est lettre morte ici. Tout "sédimente, palpite et se démène" dans la peinture, à l'atelier.» (Samedi 12 février 2012). Le journal reflète, ou plutôt, agit dans ce processus de sédimentation. La forme de son écriture est à la mesure de ce rôle; concise, incisive, nerveuse, elle acquiert une liberté et une vivacité qui confinent parfois à la poésie. Sa concision est garante d'ouverture du sens (Cécile Debray, extrait de l'introduction).

Agnès Thurnauer est née à Paris en 1962.

Peintre autodidacte franco-suisse, elle fait ses études en section cinéma vidéo à l'École des Arts Décoratifs de Paris, dont elle est diplômée en 1986.

Plusieurs rencontres marquent son parcours. Avec Joseph Beuys à la *Dokumenta 7* de Kassel en 1982, puis avec Pontus Hulten lors de sa première exposition à l'usine Pali-Kao à Paris en 1985. En 1995, elle rencontre le galeriste Jean Fournier, puis le poète Dominique Fourcade avec qui elle entretiendra une correspondance assidue. À partir de 1996, elle s'engage dans de longues conversations sur l'art avec Simon Hantaï à qui elle rend régulièrement visite. En 1997, elle se lie d'amitié avec le poète Christophe Tarkos qui vient souvent à son atelier et dont elle restera proche jusqu'à sa disparition en 2004.

En 2000, lors de son exposition au Centre d'art contemporain d'Ivry, Jean-Luc Nancy réalise une conférence sur son oeuvre qui fera l'objet d'une publication (éd. Le Crédac). La même année, elle est lauréate du premier Prix Altadis d'arts plastiques. En 2002, sa rencontre avec Ghislaine Hussenot, qui sera sa galeriste pendant plusieurs années, lui permettra de faire connaissance avec des artistes comme Mike Kelley et Franz West. L'année suivante, elle réalise l'exposition *Les circonstances ne sont pas atténuantes* au Palais de Tokyo et participe à la Biennale de Lyon 2005 avec la série *XX Story*. En 2009, le Musée National d'Art Moderne de Paris présente ses *Portraits Grandeur Nature* en ouverture de l'exposition *elles@centrepompidou* (oeuvres qui seront également exposées au Brésil et aux États-Unis), et le Musée des Beaux-Arts d'Angers expose ses peintures dans le parcours de ses collections. En 2010, elle présente à la Villa Emerige l'exposition *May I ?*, et en 2014, *Now When Then* au Musée des Beaux-arts de Nantes.

Agnès Thurnauer collabore souvent avec des poètes et des philosophes, tels que Véronique Pittolo, Michaël Batalla, Michèle Cohen-Halimi, Francis Cohen, Anne Portugal.

Elle a trois fils, vit à Paris et travaille à Ivry. Biographie de l'auteur

Depuis son exposition *Les circonstances ne sont pas atténuantes* au Palais de Tokyo en 2003, Agnès

Thurnauer se retrouve aux avant-postes de la création artistique contemporaine. Conjurant exigence et liberté, elle décroïsonne les codes et les genres établis pour construire une oeuvre indépendante et novatrice. Elle vit à Paris et travaille à Ivry.

Download and Read Online Journal et autres écrits Agnès Thurnauer, Makis Malafékas, Cécile Debray
#4VE918MPQRA

Lire Journal et autres écrits par Agnès Thurnauer, Makis Malafékas, Cécile Debray pour ebook en ligneJournal et autres écrits par Agnès Thurnauer, Makis Malafékas, Cécile Debray Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Journal et autres écrits par Agnès Thurnauer, Makis Malafékas, Cécile Debray à lire en ligne.Online Journal et autres écrits par Agnès Thurnauer, Makis Malafékas, Cécile Debray ebook Téléchargement PDFJournal et autres écrits par Agnès Thurnauer, Makis Malafékas, Cécile Debray DocJournal et autres écrits par Agnès Thurnauer, Makis Malafékas, Cécile Debray MobipocketJournal et autres écrits par Agnès Thurnauer, Makis Malafékas, Cécile Debray EPub

4VE918MPQRA4VE918MPQRA4VE918MPQRA